

---

**DYNAMIQUES SOCIALES**  
*SOCIAL DYNAMICS*

N.J. ENFIELD

**LAO LINGUISTICS IN THE 20<sup>TH</sup> CENTURY AND SINCE**

BOIKE REHBEIN

**THE MODERNIZATION OF LAO LANGUAGE**

PATRICE LADWIG

**BETWEEN CULTURAL PRESERVATION AND THIS-WORLDLY  
COMMITMENT: MODERNIZATION, SOCIAL ACTIVISM  
AND THE LAO BUDDHIST SANGHA**

RICHARD POTTIER

**SYNCRÉTISME ET THÉRAPIE AU LAOS**

GRANT EVANS

**LAO PEASANT STUDIES TODAY**

OLIVIER EVRARD

**ATTÉNUATION ET PERPÉTUATION DES FRONTIÈRES ETHNIQUES.  
NOTES SUR LA «TAÏSATION» DES POPULATIONS KHMOU DU NORD-LAOS**

GUIDO SPRENGER

**DO THE RMEET HAVE CLANS?**

VANINA BOUTÉ

**CULTES AUX ESPRITS ET BOUDDHISME  
CHEZ LES PHOUNOY DU NORD-LAOS**

IAN BAIRD

**THE CASE OF THE BRAO: REVISITING PHYSICAL BORDERS, ETHNIC  
IDENTITIES AND SPATIAL AND SOCIAL ORGANISATION IN THE HINTERLANDS  
OF SOUTHERN LAOS AND NORTHEASTERN CAMBODIA**

VATTHANA PHOLSENA

**ENTRE PASSÉ VÉCU ET PASSÉ RÉÉCRIT :  
LES DÉBUTS DE LA RÉVOLUTION AU SUD-LAOS (1945-1949)**

YVES GOUDINEAU

**L'ANTHROPOLOGIE DU SUD-LAOS ET L'ORIGINE DE LA QUESTION KANTOU**

## INTRODUCTION

Les sciences sociales, dernières nées des sciences de l'homme, sont aussi les plus tard venues au Laos. Avant qu'une véritable recherche sociologique ne fasse son apparition, la tâche d'étudier la société était distribuée entre, d'un côté, la géographie humaine, qui s'intéressait aux mondes paysans comme à l'émergence d'une classe urbaine, et, de l'autre, l'ethnographie, censée inventorier et observer les populations plus marginales. La période de la colonisation au Laos vit surtout des administrateurs, voire des militaires, prendre en charge ces études, confiées parfois aussi à certains services techniques de l'administration de l'Indochine (analyses économiques, démographie, etc.).

La première recherche universitaire conduite sur le terrain en sciences sociales le fut par l'ethnologue suédois, Karl G. Izikowitz, qui au cours d'un séjour entre 1936 et 1938 au Nord-Laos s'installa huit mois dans un village Lamet (province du Haut-Mékong, aujourd'hui Luang Namtha). Son étude, rompant avec l'ethnographie coloniale, reste pionnière dans sa manière de considérer des « *hill peasants* » plutôt que des « *tribes* » ou d'analyser les relations interethniques, notamment celles entre les sociétés austroasiatiques et les groupes tai du nord<sup>1</sup>. Il faudra attendre ensuite les enquêtes de Charles Archaimbault, entre 1951 et 1956, pour avoir une étude en profondeur de la société lao. Pourvu d'une double compétence, ethnologique et philologique, et refusant les anciens partages, il proposa l'ethnographie d'une société à écriture, avec le recueil à travers le pays de traditions orales et manuscrites et une perspective théorique originale conjuguant la psychanalyse freudienne et un structuralisme inspiré de Georges Dumézil<sup>2</sup>.

Le Laos, durant longtemps, ne bénéficia pas de recherches en géographie humaine comparables à celle d'un Pierre Gourou sur la vie et l'économie villageoises dans la plaine du Fleuve rouge au Vietnam. Ce fut la collaboration d'un agronome, Claude Gaudillot, et d'un ethnologue, Georges Condominas, qui permit en 1959 une vaste étude consacrée à la Plaine de Vientiane, avec, pour la première fois, un important volet de sociologie rurale. Les recherches socio-anthropologiques furent ensuite surtout le fait de chercheurs américains, qui voyaient dans le Laos un terrain où prolonger les études engagées sur la vie villageoise thaïe. Ainsi, naquit le « *Laos Project* » (UCLA et Yale) coordonné par Joel M. Halpern, qui produisit en l'espace de quelques années une série de synthèses (publiées entre 1960 et 1965), dont beaucoup rédigées par ce dernier, sur diverses questions posées à la société laotienne de l'époque : éducation, santé, agriculture, pouvoir local... Plusieurs monographies villageoises en sont issues, résultats de recherches parfois menées en collaboration avec des chercheurs japonais de la « *Japanese Mekong Expedition* » (G. L. Barney, Howard K. Kaufman, Tsuneo Ayabe, Keiji Iwata, etc.)<sup>3</sup>.

Dans les années 1960-1970, bien que limitées par la fermeture progressive des provinces du fait de l'évolution de la guerre, des enquêtes de terrain purent être néanmoins menées, notamment pour les chercheurs français dans le cadre du

<sup>1</sup> Pour un bon aperçu de son oeuvre, voir la réunion d'articles publiée dans Karl G. Izikowitz, *Compass for Fields afar*, 1985, Göteborg, Acta Universitatis Gothoburgensis.

<sup>2</sup> Voir Y. Goudineau « Charles Archaimbault (1921-2001) », avec une bibliographie, BEFEO, vol. 88 (2001), pp. 7-16.

<sup>3</sup> Voir Geoffrey C. Gunn, « Approaches to Tai-Lao Studies : From Orientalism to Marxism » in G. Gunn, *Theravadins, Colonialists and Commissars in Laos*, 1998, Bangkok, White Lotus, pp. 3-24.

Cedrasemi<sup>4</sup>. Pour les travaux d'ethnologie, on indiquera, entre autres, Barbara Wall au Sud sur les Nya Heun, Jacques Lemoine au Nord sur les Hmong, Richard Pottier sur les systèmes de santé et les pratiques thérapeutiques traditionnelles lao, Amphay Doré sur les anciennes élites lao, Sophie Charpentier et Pierre Clément sur l'habitat luangprabanais ; pour l'étude des langues, Michel Ferlus, sur l'austroasiatique, James Chamberlain sur le thai-kadai et Pierre-Bernard Lafont sur les écritures tai ; pour la géographie, Christian Taillard sur l'économie villageoise dans la vallée de la Nam Ngum ; sans oublier les enquêtes novatrices de Joseph Westermeyer, psychiatre américain, sur les effets de la drogue et sur les désordres mentaux.

Après 1975, le gouvernement tint à marquer son intérêt, dans la tradition marxiste, pour les questions économiques et sociales avec la création du Comité des sciences sociales (CSS). Il institua également au sein du Front lao d'édification nationale (Neo Lao Sang Sat) un Comité des nationalités en charge de la politique à l'endroit des minorités ethniques. Des chercheurs vietnamiens expérimentés – notamment Pham Duc Duong, Le Cu Nam, Cam Trong, Dang Nghiem Van puis Nguyen Duy Thieu – contribuèrent à la formation de leurs collègues de l'Institut lao d'ethnographie, dirigé par Khambay Nhoundalat, et conduisirent avec eux des enquêtes ethnographiques<sup>5</sup>. Plusieurs spécialistes lao, Khampheng Thipmuntaly (Tai du nord), Khamsao (Hmong) ou Souksavang Simana (Khmou), bénéficièrent de cette coopération. De rares anthropologues occidentaux purent dans le même temps travailler *in situ*. Geoffrey C. Gunn inaugura une anthropologie politique du Laos, croisant un travail d'archives et quelques séjours dans le pays. Mais ce fut Grant Evans qui le premier, au milieu des années 1980, put faire un travail de terrain, étudiant la société paysanne lao d'après la collectivisation. Puis, Yves Goudineau, à partir de 1991, enquêta à Saravane et Sékong parmi des populations austroasiatiques, tandis qu'Andrew Walker, dès 1993, entreprit des recherches à Bokèo au sein de communautés marchandes transfrontalières. Indépendamment, Mayoury Ngaosyvathn mena la première enquête sur la place des femmes dans la société lao<sup>6</sup>.

Faisant suite à la recommandation par l'Unesco d'inscrire l'étude et la préservation du patrimoine immatériel des minorités ethniques parmi les priorités du Laos dans le domaine culturel, et grâce à plusieurs projets de collaboration avec le Japon, l'Australie, la France, le Canada et l'Allemagne, l'Institut de recherche sur la Culture (IRC), créé en 1993, a permis le développement de nouvelles recherches ethnographiques, autorisant des doctorants à venir y enquêter (parmi lesquels plusieurs contributeurs au présent ouvrage). Il a mis également en place, en collaboration avec Jacques Lemoine, une banque de données ethnographiques à l'échelle du pays. Par ailleurs, des coopérations avec l'Université nationale du Laos, avec l'Institut des statistiques et avec différents ministères, ont depuis dix ans permis d'élargir certains champs d'investigation, par exemple en géographie (géographie urbaine, de la santé, etc.), et d'en ouvrir de nouveaux (psychologie, sociologie...). De nombreuses études et expertises, faisant usage des méthodes des sciences sociales, ont été aussi menées au travers de projets de développement, souvent à l'initiative d'organisations internationales (PNUD, FAO, OMS, Unicef...) ou d'ONG. Une vaste littérature de "rapports" concernant le Laos participe ainsi de cette analyse des dynamiques sociales actuelles, mais il revient aux chercheurs d'en faire le tri selon des critères de rigueur et d'objectivité et de voir, avec le recul, quel est l'usage qui peut en être fait.

<sup>4</sup> Centre de documentation et de recherche sur l'Asie du Sud-Est et le Monde austronésien (CNRS-EHESS)

<sup>5</sup> Voir Grant Evans, « Apprentice ethnographers. Vietnam and the study of Minorities in Laos » in G. Evans (ed.), 1999. *Laos : Culture and Society*. Chiang Mai: Silkworm Books, pp. 161-190.

<sup>6</sup> Voir aussi les articles de sociologie de Randall Ireson et ceux d'histoire sociale de M. Stuart-Fox in Martin Stuart-Fox, *Buddhist Kingdom, Marxist State. The Making of Modern Laos*, 1996, Bangkok, White Lotus.

Que la recherche sur le langage et sur les langues appartienne de plein droit aux sciences de la société est reconnu depuis longtemps par les sociologues et les anthropologues, qui lui ont même parfois emprunté ses méthodes. Deux auteurs viennent le rappeler ici : Nick Enfield dresse un état des travaux en linguistique sur la langue lao et sur les autres langues – certaines menacées de disparition – parlées à travers le pays ; Boike Reiben, d'un autre côté, propose une approche sociolinguistique, s'intéressant aux évolutions de la langue lao dans différents milieux sociaux, à son expression politique et aux pressions qu'elle subit de l'extérieur.

C'est l'observation de la société majoritaire lao qui concerne aussi les trois contributions suivantes. Grant Evans, rouvre le dossier des études rurales (*Peasant Studies*), en déclin au Laos comme ailleurs en Asie du Sud-Est, et constate que tend à s'y substituer une prolifération de rapports d'experts sur le "genre" ou l'environnement, très éloignés des réflexions théoriques de l'anthropologie économique. Richard Pottier analyse la multiplicité des pratiques thérapeutiques lao et montre comment la plasticité dans l'usage des diverses ressources symboliques qu'elle implique permet de répondre aux attentes des partenaires sociaux les plus variés. Quant à Patrick Ladwig, quarante ans après l'étude classique de G. Condominas sur le bouddhisme populaire en milieu rural lao, il présente une ethnographie – principalement en milieu urbain – d'un clergé bouddhiste « socialement engagé » sur des questions comme la prévention du VIH ou l'écologie<sup>7</sup>.

Trois chapitres ont trait à des minorités du Nord du pays. Vanina Bouté, étudiant les Phounoy, population tibéto-birmane vivant à Phongsaly, analyse les diverses formes rituelles que prend l'articulation entre bouddhisme et culte aux esprits dans la société villageoise. Olivier Evrard, à partir de l'observation des relations interethniques entre les Khmou de la vallée de la Nam Tha et leurs voisins taï yuan, démontre que la "taïisation" à l'œuvre au nord du pays n'est pas un pur processus d'assimilation, mais entraîne de nouvelles catégorisations identitaires complexes. Guido Spenger, pour sa part, revisitant les Rmeet (les Lamet) étudiés jadis par Izikowitz, déconstruit la catégorie de groupe et affirme le caractère profondément relationnel de la notion de "clan" dans cette société, qui permet de penser tant le rapport de chacun à son extérieur, qu'il s'agisse de non-Rmeet ou de non humains, que la dynamique des échanges matrimoniaux.

Les trois dernières contributions portent sur le Sud-Laos, région qui est restée jusqu'à ce jour le parent pauvre des études lao. Vatthana Pholsena, dans une optique de micro-histoire et d'anthropologie politique, analyse certains faits retrouvés par elle se rapportant aux débuts de la révolution lao à Saravane et Sékong, entre 1945 et 1949, et met en regard la tradition orale de ces faits avec l'historiographie officielle. Ian Baird, de son côté, montre que les Brao ont en partage un concept d'organisation spatiale qui leur est spécifique (*huntré*), adapté à leur agriculture et qui conditionne aussi l'organisation sociale et politique des villages, définissant des frontières entre eux et les différenciant des sociétés, à caractère hiérarchique, khmer et lao qui les environnent. Enfin, Yves Goudineau, analysant les dynamiques de l'ethnicité dans le Sud-Laos, met en évidence la tension perdurant sur plusieurs siècles entre la laocisation, jamais achevée, et la présence d'un modèle idéologique concurrent, porté par les sociétés austro-asiatiques, que les Kantou (Katu), population longtemps fantasmée, incarneraient au plus haut degré.

<sup>7</sup> Concernant les études bouddhiques, on doit aussi mentionner les travaux de Louis Gabaude, Frank Reynolds, Marcel Zago, et plus récemment les enquêtes de François Bizot, conduites entre 1996 et 2000, sur les pratiques spécifiques des *bhikkhu* dans les monastères du Nord-Laos.